Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8270750
Centre d'intérêt: 520

Sainte-Marie, Jeanne.

J'innove : rapport d'observation de projets novateurs / [texte rédigé par Jeanne Sainte-Marie]. -- Québec : Ministère de l'éducation, Service de la recherche, 1981.
72 p. : ill. ; 22 cm. -- (Opération inventaire, analyse et diffusion des innovations ; 10)

Code: 20-1485.

ISBN 2-550-04475-4

Cote Dewey: 372.13'09714/S157j Cote LC: LB/1027

Descripteur(s): *Anglais (Langue) *Expérimentation pédagogique *Développement du langage *Arts plastiques *Lecture *Folklore *Répertoire *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *IADI *Commission scolaire Balduin-Cartier (Pointe-Claire, Québec) *Commission scolaire Sainte-Croix (Ville Saint-Laurent, Québec) *Ecole Saint Mary Magdalen (Outremont, Québec) *Commission des écoles catholiques de Verdun (Québec) *Ecole Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Verdun, Québec) *LEAP (Projet) *Language experience approach

Identificateur(s) de sujet: *Conte *Orthophonie *Projet pédagogique

---

Conçu dans le cadre de l'Opération IADI, le volume décrit trois projets pédagogiques réalisés dans des écoles primaires de la région de Montréal. Ces expériences constituent un élément de preuve que les milieux d'éducation ont la capacité et la volonté de se donner une organisation et une pratique qui satisfassent leurs attentes.

Réalisé à la C.S. Balduin-Cartier, le projet PIPE (Programme d'intervention langage : parents-enfants) fait participer des parents, des enfants et deux orthophonistes à la rééducation du langage chez l'enfant francophone d'âge pré-scolaire ayant un retard du langage de deux ans et moins. Le programme LEAP (Language experience approach) développé à l'école St-Mary-Magdalen (C.S. Sainte-Croix) vise pour sa part à développer l'expression orale et écrite d'élèves anglophones à partir de leur vécu. Enfin, l'école Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (CEC Verdun) a mis sur pied trois projets dans les domaines des arts plastiques, de la danse folklorique et de l'heure du conte.

Type de document: d
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8270750

J'INNOVE!

Rapport d'observation de projets novateurs

Opération inventaire,
analyse et diffusion
des innovations.

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Service de la recherche

E D U Q 8270750

J'INNOVE!

Rapport d'observation de projets novateurs

Opération inventaire,
analyse et diffusion
des innovations.

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Service de la recherche

Ce texte a été rédigé par
Madame Jeanne Sainte-Marie

Dépôt légal: second trimestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN: 2-550-04475-4

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Education, 1981

PRESENTATION

Dans le cadre de l'opération inventaire, analyse et diffusion des innovations (IADI), nous sommes heureux de présenter ce document décrivant trois innovations réalisées dans des écoles primaires de la région de Montréal. Une fois de plus, il nous faut reconnaître le dynamisme et la compétence d'étudiants, de parents, d'enseignants, de directeurs et d'administrateurs scolaires qui réussissent, à l'aide des moyens habituels dont ils disposent, à réaliser au mieux la mission éducative de leur école.

Ce document constitue, en tout premier lieu, un hommage à ces équipes d'éducateurs qui ont cru en la possibilité d'améliorer la qualité de leur intervention dans le développement de l'enfant et ont résolument entrepris une démarche qui aujourd'hui s'avère satisfaisante pour tous. Par ailleurs, les expériences décrites dans ce dossier constituent un élément de preuve que les milieux d'éducation ont la capacité et la volonté de se donner une organisation et une pratique qui satisfassent leurs attentes. Enfin, la publication de ce dixième document dans la collection IADI vise à susciter, chez les agents d'éducation, le goût de se donner une vie scolaire qui réponde le mieux possible aux besoins et aux aspirations de ceux et celles qui y vivent.

Ce document n'aurait pu être réalisé sans la collaboration des promoteurs de ces innovations. Je me joins à l'auteur, Madame Jeanne Sainte-Marie, pour les remercier sincèrement; la qualité de leur travail ne peut que mieux servir les enfants.

Norman Ryan
directeur

TABLE DES MATIERES

Page

- Une réalisation en ORTHOPHONIE, à la c.s. Baldwin-Cartier 7

- Une approche à l'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE, à l'école St Mary Magdalen (c.s. Sainte-Croix). 21

- Des réalisations en ART PLASTIQUE, en ANIMATION DE BIBLIOTHEQUE, en DANSE, à l'école Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (C.E.C. de Verdun). 49

A LA COMMISSION SCOLAIRE

BALDWIN-CARTIER

P I P E

Programme d'Intervention-langage Parents-Enfants

Responsables: Lucie Godard, orthophoniste
Manon Jeannotte, orthophoniste

P. I. P. E.

PROGRAMME D'INTERVENTION-LANGAGE: PARENTS-ENFANTS

En 1978-1979, le projet P.I.P.E. fait intervenir directement des parents, des enfants et deux orthophonistes, dans la rééducation du langage chez l'enfant d'âge préscolaire ayant un retard du langage de deux ans et moins, sans handicap sensoriel ou intellectuel majeur, sans trouble affectif grave, et dont la langue maternelle est le français. En 1979-1980, on assouplit les critères de sélection et l'on accepte des enfants avec handicap sensoriel, physique ou cérébral.

1- ELEMENTS DE CONTEXTE

Ce projet débute en septembre 1978 à la commission scolaire Baldwin-Cartier, dans la région ouest de l'île de Montréal qui s'étend de Dorval à Sainte-Anne de Bellevue. La commission scolaire Baldwin-Cartier dispense en 1978-1979 l'enseignement primaire et secondaire à 18 365 élèves dont 39% sont anglophones et 61% sont francophones. Dans ce nombre, 6 972 enfants francophones de niveau préscolaire et primaire occupent 14 écoles. En 1979-1980, la situation se modifie légèrement, on identifie 36% d'anglophones, 64% de francophones et 7 000 élèves francophones se retrouvent dans treize écoles primaires.

La commission scolaire Baldwin-Cartier dispense tous les services existant normalement dans les grandes commissions scolaires. Au nombre des services aux étudiants, sous la direction de M. Yves Gravel, on trouve les services de consultation et en particulier l'Orthophonie. Quatre orthophonistes, qui se partagent trois postes, y ont pour tâche la consultation, l'animation et l'intervention en milieu scolaire. Elles doivent entre autres:

- identifier les problèmes de développement de la parole et du langage chez l'enfant (français oral et écrit);

- envisager des solutions à ces problèmes;

- fournir des instruments pédagogiques appropriés au personnel des écoles et aux parents pour l'application des solutions;

- élaborer et appliquer au besoin, des programmes de rééducation de la parole et du langage.

Les services en rapport avec ces tâches sont offerts par des moyens directs comme le dépistage, les programmes de rééducation P.I.P.E. et par des moyens indirects comme la participation à la constitution du dossier cumulatif de l'élève et la recherche. Les orthophonistes ont aussi comme rôle d'adresser aux centres hospitaliers les cas pour lesquels la rééducation en langage doit être plus spécifique et plus suivie. Pour diverses raisons, les orthophonistes de Baldwin-Cartier abandonnent lentement cette dernière mesure (les listes d'attentes des centres hospitaliers sont tellement longues que, lorsque l'enfant y est appelé, les mauvaises attitudes sont souvent trop ancrées et presque toujours sans espoir de correction. De plus, certains parents se sentent un peu perdus dans ces grands centres loin de leur milieu et participent avec peu d'assiduité aux séances de rééducation).

Eléments historiques

C'est ainsi que, devant le problème grandissant des enfants ayant des troubles du langage et de la parole, et croyant qu'il est possible de mieux "répondre aux besoins du milieu dans le milieu", deux orthophonistes proposent à la commission scolaire, en mai 1978, de mettre sur pied un programme de thérapie du langage pour les cas les plus graves.

Le secteur de l'éducation des adultes de Baldwin-Cartier finance déjà un programme de rééducation du langage. Le programme Mac Donald organisé par l'université McGill, s'occupe de la rééducation avec les parents seulement, et pour des cas très particuliers que l'on ne retrouve pas dans les classes de la commission scolaire Baldwin-Cartier.

Après avoir rencontré la direction de l'éducation aux adultes à ce sujet, Lucie et Manon furent invitées à présenter leur programme aux responsables du programme Mac Donald. Un responsable du programme Mac Donald mit en doute dès le début les chances de réussite du programme P.I.P.E., autant au point de vue organisation (participation des parents et des enfants) que des résultats obtenus par la rééducation.

Stimulées par cette réaction négative les deux orthophonistes continuèrent recherches et lectures sur différents programmes d'apprentissage de la langue maternelle (Brown, Lentin, Stremel et Waryas), et sur l'aide aux parents dans l'apprentissage du langage de leurs enfants (Mac Donald, Hansford Miller, Blank et Salomon), ce qui les persuada davantage de la nécessité de faire la rééducation du langage en groupe avec les parents et les enfants.

Le projet, une fois élaboré, fut soumis aux responsables de l'éducation des adultes et cette fois ceux-ci, fort agréablement surpris, offrirent 2 000 $ pour aider à mettre sur pied le projet P.I.P.E. tandis que la Commission scolaire apportait toute son aide à l'organisation matérielle, soit l'aménagement d'un local au centre administratif, l'achat des jeux pour les enfants, et tout le service de secrétariat.

Eléments constitutifs

OBJECTIF GENERAL DU PROJET P.I.P.E.

- Répondre aux besoins de la clientèle de la commission scolaire Baldwin-Cartier face au problème grandissant des difficultés de développement de la langue maternelle.

- Amener les parents à jouer un rôle d'intervenant.

- Assurer aux parents la formation et les instruments pédagogiques nécessaires pour qu'ils assument ce rôle.

- Stimuler les parents dans la rééducation du langage de leur enfant.

- Acheminer vers la normalité les capacités linguistiques (parole, langage), pour une meilleure intégration pédagogique et sociale.

- Prévenir les retards du langage chez les autres membres des familles concernées.

Pour l'organisation du projet P.I.P.E., le recrutement de la clientèle se fait à partir des données du dépistage préscolaire établies lors de l'inscription des enfants en mai, ou d'après les cas signalés au début de septembre dans les maternelles. Tous les enfants susceptibles de participer au projet P.I.P.E. subissent en septembre une évaluation complète par l'orthophoniste de l'école concernée, et à cet effet, elle enregistre quelques éléments du langage des enfants. Par la suite, chaque cas est étudié par l'équipe d'orthophonie (quatre personnes), ce qui facilite le travail des deux responsables du projet dans l'organisation du plan de travail quant aux exercices du programme de rééducation du langage.

Les critères de sélection pour la formation du groupe tiennent compte des difficultés particulières des enfants en vue d'assurer un minimum d'homogénéité, et considèrent le consentement des parents à participer à un tel programme.

Le programme

Le programme comporte chaque semaine une séance de soixante-quinze minutes de la mi-octobre à la mi-avril (vingt séances).

La première séance a lieu avec les parents seulement. On y solutionne le problème du transport, car les parents en sont responsables. Les deux orthophonistes leur expliquent pourquoi ils doivent participer à un tel projet et leur indiquent comment se déroulent les séances en groupe. Elles terminent en discutant individuellement des problèmes de chaque enfant.

Il est important dans ce projet que les parents fassent connaître les réactions, les besoins et les goûts de leur enfant pour rendre les séances de rééducation plus efficaces. Il est important aussi que les enfants aient le goût de parler, de communiquer, et pour cela les parents doivent leur témoigner attention et intérêt, tout en leur prodiguant des encouragements. Ils doivent apprendre à limiter leurs exigences en n'en demandant pas plus, mais pas moins, que l'enfant ne peut donner. En fait, ils doivent réaliser que c'est dans le vécu quotidien qu'ils peuvent le mieux favoriser le développement du langage de leur enfant.

Afin de permettre aux parents d'acquérir les aptitudes nécessaires à ce travail de rééducation, les orthophonistes leur enseignent d'abord les cinq modalités de base de l'apprentissage:

- se fixer des buts spécifiques;
- présenter des consignes simples et précises;
- inciter l'enfant à bien répondre (aide physique ou verbale);
- modeler les réponses;
- encourager les bonnes réponses (renforcement verbal ou matériel).

Elles leur apprennent également à procéder objectif par objectif c'est-à-dire à évaluer l'enfant sur ses progrès actuels plutôt que sur ce qu'il lui reste à acquérir. Tous les entretiens avec les parents font appel à une théorie simple respectant le vocabulaire utilisé en orthophonie, ce qui rend la compréhension claire et uniforme pour tous.

Pour ces enfants de cinq ans, le programme vise la formation d'une phrase simple, complète, pouvant être modifiée (les possessifs, l'emploi du "je", les verbes d'action, etc.).

Le programme est établi pour une année seulement, d'abord parce qu'il doit s'adapter aux problèmes des enfants dépistés tous les ans et aussi parce qu'il n'est offert qu'aux enfants de la maternelle.

Le programme implique aussi un suivi en milieu scolaire. Les responsables rencontrent chaque semaine si possible le titulaire de l'enfant et l'orthophoniste de l'école, pour faire le point sur les acquisitions de l'enfant et sur les moyens pour en stimuler la pratique.

Déroulement

Par la suite, chaque séance de rééducation se rapporte à des thèmes différents en respectant les connaissances d'un enfant de cinq ans: sport, vêtements, animaux, schéma corporel, etc. Chaque semaine une feuille de route sur le travail précis de la séance ainsi qu'une grille d'observation sur le sujet traité sont remises aux parents pour les aider dans leur travail de rééducation à la maison.

Chaque rencontre débute par quelque exercices de langage, sous forme de jeux à l'aide de marionnettes, pour mesurer l'acquisition de l'objectif spécifique de la séance précédente.

Les deux orthophonistes présentent ensuite l'objectif de la semaine par des chansons, jeux ou saynètes. Elles travaillent ainsi durant une vingtaine de minutes avec les enfants pendant que les parents regardent pour bien comprendre l'objectif visé et les moyens pour l'atteindre.

Pendant les trente minutes suivantes, chaque parent et son enfant expérimentent ensemble l'exercice proposé et les deux orthophonistes s'arrêtent à chaque couple. Elles écoutent, conseillent, corrigent et répondent aux problèmes plus spécifiques pouvant se présenter. C'est à ce moment que les méthodes de rééducation s'individualisent et s'adaptent à l'handicap de l'enfant (mesures spéciales d'apprentissage).

Par la suite, les enfants vont au coin des jouets, pendant que parents et orthophonistes font un retour sur la semaine écoulée. Ils discutent des problèmes rencontrés, des moyens utilisés, des résultats obtenus et des découvertes qu'ils ont pu faire. Un parent peut à ce moment agir comme parent ressource auprès d'un autre parent. Les deux orthophonistes revoient avec les parents l'objectif de la semaine et proposent des moyens facilitant l'apprentissage.

Evaluation

L'évaluation des enfants s'effectue à chaque séance par la revision de l'objectif de la semaine précédente et par la grille de réalisation complétée par les parents. Tout au long du programme P.I.P.E., on tient compte des remarques du professeur titulaire et de l'orthophoniste de l'école pour l'évaluation de l'enfant.

Après une première année d'expérience, les résultats atteints par le programme P.I.P.E. sont très encourageants. Si l'on considère que pour plusieurs de ces enfants de maternelle on craignait l'entrée en classe d'adaptation scolaire pour l'année suivante, et que neuf enfants sur dix qui ont participé au projet sont en 1ère année régulière en 1979-1980, avec ou sans aide orthopédagogique ou orthophonique, et bien voilà une bonne raison d'être encouragé. Et on peut conclure que l'objectif visant à acheminer vers la normalité les capacités linguistiques pour une meilleure intégration pédagogique et sociale a été atteint.

Les objectifs particuliers concernant les parents ont été atteints. Ils sont très satisfaits de leur apprentissage sur le développement du langage chez le jeune enfant. Les orthophonistes considèrent que les parents sont arrivés à faire des analyses linguistiques très justes sur des enfants du groupe. Certains parents ont continué le travail de rééducation tout au long de l'été pour mieux préparer leur enfant à la 1re année.

Pour l'évaluation du programme P.I.P.E. 1978-1979, un questionnaire fut posté en mai 1979 aux parents participants. Sept famille sur dix ont retourné le questionnaire.

7 répondants

- considèrent qu'ils ont été suffisamment informés avant de participer au projet;
- remarquent que la durée des séances était appropriée;
- sont satisfaits des suggestions et des instruments pédagogiques leur facilitant le travail à la maison;
- qualifient d'accessibles les activités proposées dans la semaine;

- apprécient l'aide apporté par les orthophonistes;

- croient que le programme leur a permis de mieux comprendre le problème de leur enfant et de mieux l'aider;

- considèrent le programme comme très valable et conseilleraient à d'autres de la suivre;

- pensent avoir appris comment aider à développer le langage de leur enfant.

6 répondants

- jugent que les objectifs du programme de langage ont été atteints;

- croient que l'activité en groupe aide les enfants;

- apprécient la rencontre avec d'autres parents vivant des problèmes semblables.

5 répondants

- n'ont pas trouvé trop exigeant de remplir la grille et de faire les exercices à la maison.

1 répondant

- serait prêt à agir comme parent-ressource pour d'autres groupes de rééducation du langage sans que son enfant y soit inscrit.

A la fin du questionnaire les parents ont noté les points qu'ils considèrent les plus positifs dans leurs rencontres. Ce sont les progrès du langage et de la parole chez leur enfant, le sentiment de participation au progrès de leur enfant et l'esprit d'équipe du groupe. Mais on déplore fortement l'absence des pères.

La première année d'expérimentation a été profitable aux deux responsables et elles en sortent très satisfaites et stimulées pour l'année 1979-1980. Un grand désir toutefois est toujours présent et n'a pas encore été réalisé en 1979-1980: les responsables du projet voudraient quelques "vidéo" tournés pendant les séances parents-enfants; elles en retireraient un grand profit pour leur travail. En discutant de leurs expériences quotidiennes, les parents pourraient approfondir leur formation et s'autocorriger. Le vidéo offrirait la possibilité de faire participer les pères ou du moins de les amener à comprendre le projet, ce qui leur permettrait de suivre les activités de rééducation à la maison. Le vidéo de l'année précédente pourrait être utilisé lors de la première séance pour expliquer le projet P.I.P.E. aux nouveaux participants.

L'idée d'un vidéo est excellente, espérons qu'elle sera réalisée en 1980-1981 et qui sait, en l'utilisant, d'autres orthophonistes pourraient prendre goût à l'innovation.

A L'ECOLE ST-MARY MAGDALEN

LEAP

Language Experience Approach

Responsables: Jacqueline Saint-Denis, directrice
Marleen Keating, professeur

LEAP

LANGUAGE EXPERIENCE APPROACH

L'expérience en cours à l'école St-Mary Magdalen vise à développer l'expression orale et écrite de l'enfant à partir de son vécu.

Eléments de contexte

En 1979-1980, l'école St-Mary Magdalen compte 238 élèves de la maternelle au secondaire II. Cette école fait partie de la commission scolaire Sainte-Croix qui compte 8 900 élèves dont 30% d'anglophones et 70% de francophones répartis dans 24 écoles (5 écoles anglaises, 19 écoles françaises). La commission scolaire Sainte-Croix regroupe les villes d'Outremont, Saint-Laurent et Mont-Royal.

L'école est située dans un quartier cosmopolite de la ville d'Outremont et regroupe des enfants d'environ quinze à dix-huit nationalités différentes. On peut comprendre que cette situation entraîne des difficultés supplémentaires bien particulières. Un long cheminement fut entrepris à St-Mary Magdelen en vue de résoudre les difficultés en rapport avec l'apprentissage d'une nouvelle langue; les livres d'histoires et de lecture disponibles au Québec pour l'apprentissage de l'anglais évoquent généralement un contexte étranger à la plupart de ces nouveaux arrivants et exercent donc bien peu d'attrait. Par ailleurs, l'apprentissage de la langue anglaise ne doit pas être pour ces enfants qu'une connaissance utilisée seulement à l'école, mais encore la maîtrise d'un nouveau langage qu'ils intégreront dans leur vécu quotidien, aussi bien en classe qu'en dehors de l'école. Aussi doivent-ils être intéressés à découvrir cette nouvelle langue et à trouver vivant ce qu'elle leur apporte.

Eléments historiques

Mme Jacqueline Saint-Denis est directrice à St-Mary Magdalen depuis huit ans (1972). Elle se tient au courant des difficultés d'intégration rencontrées par les divers groupes ethniques et elle cherche à les aplanir. Elle a toujours cru en une approche pédagogique ouverte où l'apprentissage se développerait plus conformément au mode d'acquisition du jeune enfant de 0 à 5 ans.

Depuis quelques années, Mme Saint-Denis suit attentivement les recherches faites au ministère de l'Education de l'Ontario sur les modes d'apprentissage. Avec l'aide de Mrs Margot Bullen conseiller pédagogique agissant comme personne ressource dans la recherche et l'évaluation du projet, elle organise des périodes d'étude, avec le groupe d'enseignants, sur des résumés de recherche en lecture se rapportant à L E A P. Ces lectures provoquent échanges et discussions sur l'approche pédagogique et le mode d'apprentissage. La majorité des enseignants sont en faveur de l'expérimentation de L E A P à l'école, mais tous ont peur de s'y embarquer immédiatement. Quelques professeurs inscrits à la maîtrise en lecture ont choisi d'axer leur recherche sur ce mode d'apprentissage, ce qui contribue à alimenter les discussions sur l'expérience maintenant en cours.

C'est en mai 1978 que Mme Saint-Denis demande à la commission scolaire Sainte-Croix son accord à un projet débutant dès septembre 1978 dans sa 1re année et d'une durée de trois ans. Le projet fut accepté et subventionné par la commission scolaire et le Conseil scolaire de l'Ile de Montréal.

Les parents furent informés en assemblée générale de la nature et de l'envergure du projet. La directrice et le titulaire ont rencontré individuellement tous les parents des enfants concernés par ce projet pour en expliciter le fonctionnement. Tout au cours de l'expérience, le groupe de professeurs en suit et en discute le déroulement.

Marleen Keating, orthopédagogue dans une autre école de la commission scolaire Sainte-Croix a demandé d'être titulaire de la 1re année parce qu'elle croyait à ce type d'enseignement et se sentait prête à se consacrer à cette expérience.

En 1979-1980 le groupe continue le projet en 2e année avec un nouveau titulaire et Marleen Keating recommence en 1re année avec un nouveau groupe de vingt enfants de onze nationalités différentes.

Eléments constitutifs

Essentiellement, L E A P consiste à partir du langage de l'expérience personnelle de l'enfant, pour créer un matériel de lecture adéquat qui se rattache au vécu quotidien de l'enfant et à son milieu immédiat. L E A P se caractérise par les postulats suivants:

- L'apprentissage de la lecture est à la fois un processus naturel et une partie fondamentale du développement d'une langue.
- Les diverses habiletés propres à la communication sont intimement reliées et interdépendantes.
- Le développement d'habiletés en lecture exige une participation active de l'enfant.

L E A P vise aussi à:

- développer un authentique goût de la lecture;
- fournir une grande variété de matériaux de lecture en rapport avec les quatre dimensions de la communication (lire, écrire, écouter, parler);
- relier entre elles les autres disciplines dans ce même type d'apprentissage.

L E A P est une approche qui se fonde sur les facilités du langage oral; chaque enfant possède déjà à son arrivée à l'école un bagage d'expériences face à diverses situations et il est fort avantageux d'utiliser ces habiletés dans l'apprentissage de la lecture; il n'y a "no language without experience and no experience without language". L E A P privilégiant fondamentalement une approche globale ne peut ignorer l'intégration des différents contenus de programmes, de même que l'utilisation des moyens les plus diversifiés pour élargir le vocabulaire et les objets d'expression des enfants.

Programme

La source principale de l'intérêt à la lecture provient des "compositions" des enfants. En conséquence, beaucoup de temps est consacré à des activités d'écriture au cours desquelles l'enfant est invité à s'exprimer. C'est par des activités de groupes ou individuelles que chacun raconte par écrit son vécu, ses expériences, son fantastique. Par l'existence d'une banque constituée des mots, déjà découverts par les enfants et disponible dans la classe, on leur facilite la rédaction de contes. En classe, le titulaire (Marleen) exploite beaucoup contes, comptines, poèmes, disques, art dramatique. Toutes ces activités favorisent la découverte du vocabulaire et permettent d'approfondir la grammaire, l'orthographe et la compréhension de texte, tout en privilégiant la créativité et l'autonomie chez l'enfant. L E A P ne propose aucun contenu de vocabulaire ou habileté de langage prédéterminé. Le programme est défini à partir de l'état de développement du langage de l'enfant.

Evaluation

Pour les enfants faisant l'objet de l'expérience LEAP, il n'y a aucune évaluation systématique. On constate la progression dans le développement des habiletés du langage chez l'enfant par deux moyens en particulier:

Chaque enfant fabrique tout au long de l'année son propre cahier de lecture et d'écriture avec ses compositions. C'est par l'évolution des productions de l'enfant entre septembre et juin que le titulaire évalue ses apprentissages en grammaire, vocabulaire, orthographe et apprécie sa créativité. (reproduction de quelques travaux d'enfants en annexe)

Pour suivre et vérifier l'évolution de l'enfant, le titulaire s'est composé un bulletin détaillé pour des points d'apprentissages bien spécifiques. Le bulletin est rempli quatre fois par année, ce qui permet de faire une évaluation des progrès de l'enfant. (reproduction du bulletin en annexe)

Ces enfants ne subissant pas d'examen régulier, il est impossible de comparer leur apprentissage à celui d'autres enfants de 1re année, ce qui soulagerait les âmes inquiètes. C'est par un suivi des enfants ayant été concernés par ce projet et qui laissent St-Mary Magdelen que l'on peut dire si les acquisitions des enfants ayant vécu cette expérience, sont équivalentes aux autres. Mme Saint-Denis assure ce suivi et depuis deux ans tous les enfants qui ont fréquenté d'autres écoles sont en classes régulières et y réussissent très bien.

En raison de sa nature et de son déroulement, ce projet est captivant et attachant par tout le côté plein de vie qui en ressort. En entrant dans cette classe, on découvre un p'tit monde en mouvement continu, des figures pleines d'expression, un accueil chaleureux, presque émouvant de spontanéité!

En 1980-1981, Marleen a choisi de continuer l'enseignement en 2e année avec le même groupe. Un nouveau professeur tente l'expérience en 1re année et un autre en 3e année.

Bonne chance.

ANNEXE

- TRAVAUX D'ENFANTS

- BULLETIN

I am so sick. ouch! that hurts! My name is BigMouth. Everything is charging at me.

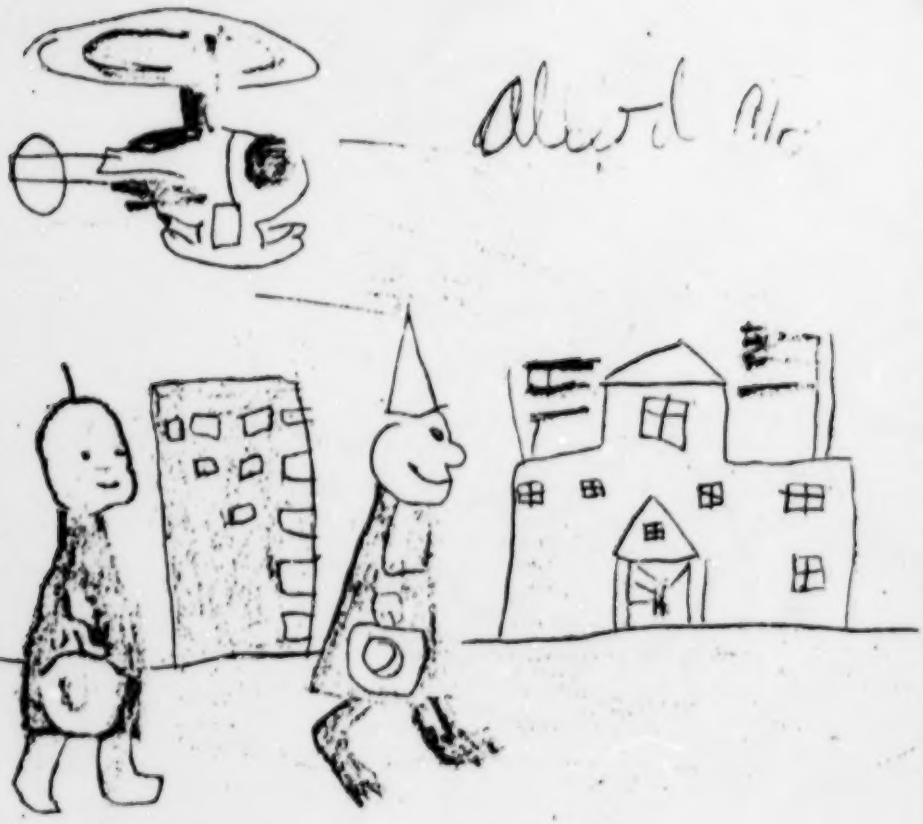
Kathe Pratt's

my kitten took my mitten

my fish took my dish

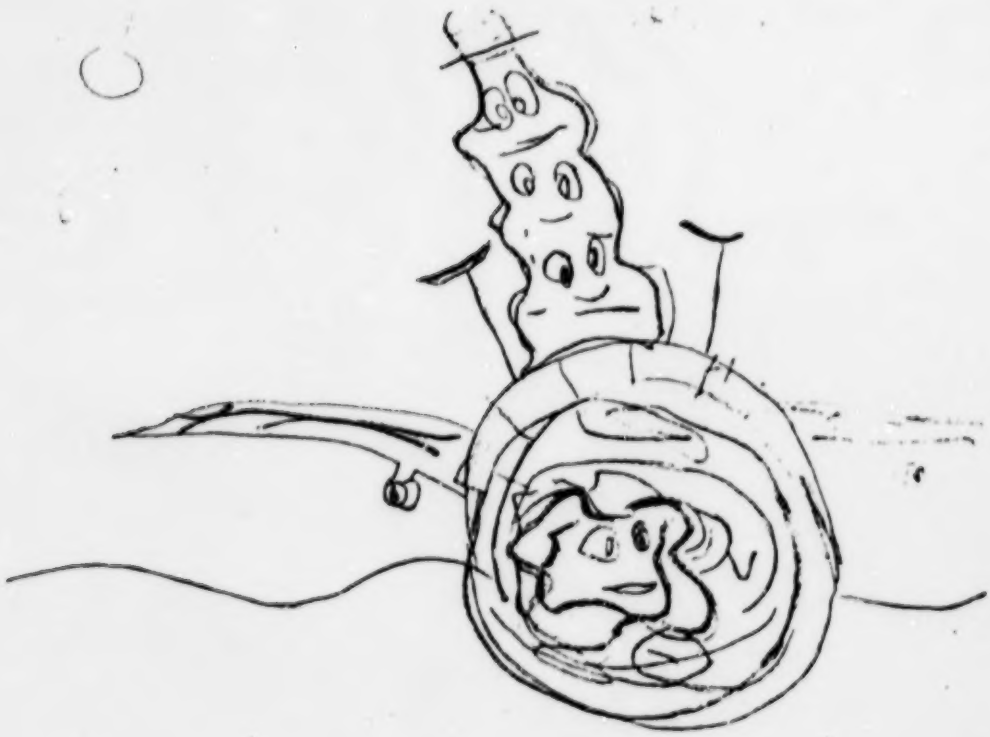
my fish jumped out of my dish

my mouse put his nose in a dish
my mouse heard the kitten sneeze



Hallo ween

IM going for The
Hallo ween
fun!



"WHO ARe YOU?" "ME?" "YES YOU. WHO ARE WE'RE THE lizaRd HeaD with no "Body" o. "god!" We'Re IN A MAGIC TUNNel plANe..

My Sister was in Trouble

Me and my sister was in the swimming pool but my sister couldn't swim. so me and my friend jumped in the swimming pool to get her.

READING SKILLS	PROGRESSING CONTINUOUSLY	EXPERIENCING DIFFICULTY
Can print his or her own name		
Listening		
Following directions within a group		
Following directions on a one-to-one basis		
Remembering stories previously read to		
Telling stories in proper sequence		
Observation of likenesses and differences in words		
Following the line of print in a left-right progression, as the teacher reads and points out words		
Oral expression		
Creative oral expression		
Handling of books		

Attention span _____

Visual memory _____

Uses new words in his or her vocabulary _____

Organization of time _____

Attempting tasks with minimal teachers's attention _____

Enthusiastic about tasks _____

Can read his/her own stories _____

Can identify words in isolation from his/her stories _____

Can read stories other than his/her own _____

Can comprehend what has been read to him/her _____

Can comprehend what he/she has read _____

TEACHER'S COMMENTS:

PARENT'S COMMENTS: _____

ENGLISH LANGUAGE DEVELOPMENT

Uses complete sentences _____

Relates stories of events in sequence _____

Makes himself/herself understood _____

Understanding of general conversation _____

TEACHERS'S COMMENTS:

PARENT'S COMMENTS: _____

MATHEMATICS	PROGRESSING CONTINUOUSLY	EXPERIENCING DIFFICULTY
Recognition of numerals 0 through 9		
Writing from memory of numerals 0 through 9		
Chisanbop		

Recognition of open and closed curves	_____
Solving addition equations 1 through 5	_____
Solving subtraction equations 1 through 5	_____
Finding sums through 7	_____
Differences related to sums through 7	_____
Finding sums and differences through 7	_____
Finding sums through 9	_____
Finding sums through 9 (by puzzles)	_____
Differences related to sums through 9	_____
Finding sums and differences through 9	_____
Differences related to sums through 9 (by puzzles)	_____
Measurement using a ruler	_____

Measuring by centimetre units	
Grouping by tens	
Grouping by 10	
Multiples of 10	
Meaning of place value	
Counting and order through 99	
Telling time	
Combining amouts of money (dimes, nickels and pennies	
Making change	
Relation between addition and subtraction e.g. (4 + = 7, 7 - 4 =)	
Addition combinations for sums through 10	
Differences associated with sums through 10	
Addition combinations for sums through 18	
One-half, one-third, one-fourth	

Sums greater than 18, e.g.
(10+9, 20+4, 30+8, etc) _____

Following a table for addition
combinations _____

Inequalities (0 - 9)
(2 < 8, 6 > 3, etc.) _____

Inequalities (0-99) e.g.
(50 > 40, 64 < 74) _____

TEACHER'S COMMENTS:

PARENT'S COMMENTS:

LE FRANCAIS:

_____

_____

TEACHER'S COMMENTS:

PARENT'S COMMENTS:

PHYSICAL EDUCATION:

TEACHER'S COMMENTS:

PARENT'S COMMENTS:

PHYSICAL DEVELOPMENT	PROGRESSING CONTINUOUSLY	EXPERIENCING DIFFICULTY
Sitting position		
Finger movement		
Eye movement		
Holding of a pencil		
Using scissors		
Alert when listening		
Alert when physically active		

SOCIAL DEVELOPMENT

Courteous to ogher _____

Cooperates within a group _____

Accepts responsibilities _____

Shares with his/her peers _____

EMOTIONAL DEVELOPMENT

Self-confidence _____

Self-control _____

Meeting disappointments _____

Accepting criticism from the teacher _____

Accepting criticism from his/her peers _____

Sensitivity to others _____

TEACHER'S COMMENTS:

PARENT'S COMMENTS:

A L'ECOLE NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS

Art plastique

Heure du conte

Danse folklorique

Responsable: Fernand Breault, directeur

ECOLE NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS

COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE VERDUN

La commission des écoles catholiques de Verdun est la plus petite commission scolaire de l'île de Montréal avec 7 480 élèves en 1979-1980, sur un territoire ayant la plus forte densité de population au Québec. Elle compte dix écoles primaires et quatre écoles secondaires.

Eléments de contexte

L'école Notre-Dame-des-Sept-Douleurs est une école primaire de 370 élèves, avec treize professeurs titulaires de la maternelle à la 6e année.

Depuis 1977-1978, M. Fernand Breault y occupe le poste de directeur. Les locaux de l'école sont installés dans l'ancienne école supérieure Notre-Dame-des-Sept-Douleurs située sur une rue très fréquentée de Verdun, près d'une église aux dimensions impressionnantes et loin de tout espace vert. Cette bâtisse comprend de nombreuses divisions assez petites. L'église par contre dispose d'un vaste sous-sol que l'école utilise régulièrement pour les assemblées de parents, les fêtes d'élèves ou les réunions de tout genre.

Le personnel enseignant de l'école est très stable, certains professeurs y enseignent depuis 20 ou 25 ans et sont bien sensibilisés à la vie du quartier. Leur participation à l'organisation globale de l'école est volontaire et spontanée. Le type de gestion du nouveau directeur leur offre l'opportunité d'intensifier cette participation. En 1979-1980, le comité d'école formé de vingt et une personnes est très dynamique. On trouve fréquemment des parents dans l'école pour participer aux activités ou les organiser. C'est ainsi que les parents ont proposé avec l'appui

des professeurs, d'organiser une fête de Noël pour les enfants de l'école. Pères et mères devinrent alors bouffon, père Noël, fée des étoiles au milieu de centaines d'enfants heureux. Plusieurs parents du quartier s'intéressent vivement à la vie de leur école et sont désireux de discuter des besoins du milieu et d'exprimer leur opinion sur les expériences vécues.

Eléments historiques

Cette école en milieu économiquement faible bénéficie d'un budget spécial du conseil scolaire de l'Ile-de-Montréal.

Afin d'utiliser ce budget pour vraiment répondre aux besoins spécifiques du milieu, le directeur demanda aux professeurs de proposer par écrit différents projets pouvant satisfaire les besoins les plus pressants. Les idées furent nombreuses et après discussions avec le personnel enseignant, huit projets furent retenus par l'ensemble des membres. Certains petits projets portaient sur l'importance de faire découvrir aux jeunes leur environnement afin qu'ils puissent jouir des services, des établissements, des espaces qui leur sont offerts et dont ils ignorent trop souvent l'existence (du clocher de l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, on découvre une vue splendide de la ville avec ses divisions, ses parcs, etc.).

Trois projets répondant à ces idées continuent d'exister et d'évoluer depuis 1977-1978.

- "Arts plastiques"

- "L'heure du conte"

- "Danses folkloriques"

ARTS PLASTIQUES

Responsable: Marcelle Turgeon
spécialiste en arts
plastiques

Depuis la disparition du conseiller pédagogique en arts, l'enseignement des arts plastiques devient de plus en plus pénible et le renouveau s'y fait peu sentir. On refait les même choses d'année en année, sans trop de motivation, en retirant peu de satisfaction, avec les seuls moyens connus et sans utiliser le matériel amassé depuis l'époque du conseiller pédagogique.

L'idée d'engager une technicienne en arts plastiques fut acceptée avec beaucoup d'enthousiasme par les professeurs et les parents. Une journée pédagogique fut organisée en atelier d'arts plastiques pour tous les titulaires de l'école. Par la suite Mme Turgeon vint une journée par semaine pour rencontrer les professeurs et travailler avec chaque classe et son titulaire.

Programme

Pour Mme Turgeon, les buts à atteindre dans ce projet concernent directement les professeurs et indirectement les élèves:

- sensibiliser les titulaires à l'esprit créateur des enfants;
- faire connaître aux professeurs les matériaux et les différentes façons de les utiliser;
- donner le goût aux élèves (par leur professeur) d'exprimer leurs idées dans le domaine des arts plastiques;

- continuer à développer leurs habiletés créatrices.

Le rôle que se donne la responsable en est un d'animatrice. Les professeurs pensent leur projet et par la suite en discutent avec Mme Turgeon. Elle leur apporte tout son appui pour la réalisation de leur projet. Elle "propose fortement" aux professeurs d'exécuter eux-mêmes leur projet pour être plus en mesure de voir les difficultés que les enfants peuvent y rencontrer et de découvrir toutes les possibilités créatrices chez les enfants.

Evaluation

Après une année de fonctionnement (1977-1978), Mme Turgeon considère que chacun des buts visés est en évolution, et les professeurs demandent le renouvellement du projet pour l'année suivante.

En 1978-1979, le renouveau dans le matériel et les moyens se fait sentir davantage. Les participants sont satisfaits et le projet se poursuit.

En 1979-1980, l'atteinte de tous les objectifs par tous les participants n'est pas totale, mais tous sont enthousiastes à l'idée de poursuivre l'expérience, surtout que durant cette année, les réalisations des enfants furent remarquables.

L'HEURE DU CONTE

Responsable: Luc Bernier
spécialiste en moyens
techniques d'enseignement

Eléments constitutifs

Ce projet a débuté en 1977-1978 dans cinq écoles de la commission des écoles catholiques de Verdun. Luc Bernier rencontrait alors les groupes de la maternelle à la sixième année, une fois par quinze jours. Au début de l'expérience, il était important d'accrocher les enfants par la narration et d'atteindre ainsi les objectifs poursuivis:

- développer le goût de la lecture;
- parvenir à un choix judicieux des livres (adaptés à leur âge, goût, personnalité);
- développer chez les enfants l'esprit critique leur permettant d'apprécier la valeur de leurs lecture;
- leur faire comprendre l'organisation d'une bibliothèque.

Depuis 1978-1979 (pour des raisons budgétaires) le projet se poursuit dans deux écoles seulement, ce qui permet au responsable de rencontrer chaque groupe une fois par semaine et de développer son programme.

Programme

Le programme est adapté, en contenu et en temps, à l'intérêt et à l'âge des enfants. Les enfants de maternelle, 1re et 2e année ont des cours de trente minutes où leur sont présentés des albums très simples avec

peu ou pas de texte et beaucoup de couleurs. Pour ceux de 3e et 4e année, pendant quarante-cinq minutes, ce sont des contes et des romans plus compliqués. Au total le responsable présente environ quatre-vingt-quinze livres chaque année. Pour Luc Bernier cela représente beaucoup de préparation, car il "raconte" aux enfants et respecte en grande partie le texte, ce qui leur facilite l'acquisition du vocabulaire.

Les périodes de "l'heure du conte" se déroulent à heure et en lieu fixes. Une partie de la bibliothèque parfaitement aménagée à cet effet permet au narrateur d'être bien en vue par tous les enfants.

Pour animer ses narrations, Luc utilise souvent le projecteur opaque, parfois les marionnettes ou le mime. Après le conte, les enfants jouissent d'un temps de lecture dans le calme et la détente. Parfois même, les périodes sont suivies d'activités, comme par exemple un montage collectif fidèle aux récits, ou la création d'une bande dessinée sur visuels transparents. Il est possible aussi de trouver un suivi en classe au gré des élèves ou des professeurs, puisque ceux-ci assistent à l'heure du conte.

En 1978-1979, le programme était surtout centré sur les contes et légendes du folklore québécois. En 1979-1980, en insistant sur la découverte du roman, une expérience fut tentée avec les élèves de 5e et 6e année. Pendant neuf semaines, les cours furent employés à "potasser" une seule histoire "Bilbo le hobbit" de J.R.R. Tolkcen et pour compléter le travail, les élèves, après une attente fébrile et avec un intérêt marqué, assistèrent à cette pièce présentée par le "Théâtre sans fil".

Evolution

A la fin de chaque année, en vue de mieux organiser et de perfectionner son programme, Luc Bernier remet un questionnaire aux enfants pour connaître ce qu'ils ont le mieux aimé durant l'année et pour se sensibiliser à leurs désirs et intérêts futurs. (copie du questionnaire en annexe 1). Après une analyse sommaire, les résultats de 1979-1980 démontrent que l'expérience d'une histoire travaillée en profondeur et à long terme ne tue pas l'intérêt des enfants puisque "Bilbo le hobbit" est la partie du cours qui a été le plus appréciée des élèves. Dans les réponses au questionnaire, on constate que la bande dessinée, genre presque toujours favori, passe maintenant après le roman et le conte.

Durant l'année, une collaboration s'établit avec les titulaires qui peuvent demander certains sujets ou livres correspondant à un intérêt marqué chez les enfants ou en relation avec leur programme. Le responsable fait parfois équipe avec l'orthopédagogue, les professeurs de musique et de folklore. En fin d'année, une évaluation verbale avec chaque titulaire permet aussi de déceler les points à améliorer l'année suivante et de parler du développement de l'intérêt des enfants pour la lecture. Une évaluation systématique pouvant démontrer l'atteinte des objectifs et devant se faire sur plusieurs années n'a pas été envisagée.

DANSES FOLKLORIQUES

Responsable: France Bourque-Moreau, folkloriste

Eléments constitutifs

Un projet de danses folkloriques fut présenté par un professeur qui pratiquait, à l'occasion, cette activité avec son groupe-classe. Elle propose d'étendre cette expérience à toutes les classes car cette activité répond à un besoin d'expression chez les enfants et s'avère un apport important dans le développement social de l'enfant. Le but du projet est de favoriser l'épanouissement de l'enfant en développant, par la danse:

- la socialisation
- la culture
- le sens artistique
- le sens rythmique
- la relaxation
- le goût du beau

Tel que présenté, le projet fut accepté à l'unanimité par les professeurs de l'école et par l'assemblée générale des parents qui trouvèrent cette idée "originale".

Après maintes difficultés pour trouver une personne-ressource, membre de la Fédération des Loisirs et Danses du Québec, Lucie Plante commença les cours en janvier 1979, à raison d'une heure par quinze jours pour chaque classe. Un questionnaire d'évaluation pour cette demi-année d'expérience fut rempli par les treize professeurs titulaires (copie du questionnaire en annexe 2). Il ressort que cette activité a aidé l'enfant dans son développement au point de vue:

- personnalité
- sens social
- sens rythmique
- sens musical
- psychomotricité (notion de temps et d'espace)

La majorité des professeurs croit que cette activité est éducative plutôt que purement récréative et qu'on peut y intégrer d'autres matières comme le français et les arts plastiques. Tous les professeurs considèrent l'expérience comme assez révélatrice pour élaborer un programme structuré pour les deux ou trois années à venir. En assemblée générale, les parents approuvent l'évaluation des professeurs et expriment le plaisir qu'ils ont eu en fin d'année lors de l'exécution des danses apprises par les élèves.

Programme

En 1979-1980, c'est France Bourque-Moreau qui prend le projet en main. Pour les cours, France suit l'approche préconisée dans "Je danse mon enfance", livre qu'elle a écrit à la demande de la Fédération Loisirs et Danses du Québec. On y trouve des danses d'inspiration folklorique, c'est-à-dire une nouvelle application de la danse folklorique adaptée aux besoins particuliers de l'enfant, qui favorise ainsi l'expression spontanée et créative.

Partant du fait que l'éducation au Québec vise le développement global de la personne, France nous démontre que les objectifs de la danse d'inspiration folklorique rejoignent les grands objectifs de l'éducation.

La danse d'inspiration folklorique permet à l'enfant:

- d'accéder à un niveau de communication et d'expression individuel et collectif, afin d'acquérir une plus grande facilité pour entretenir des contacts et des relations avec autrui;

- d'extérioriser ses sentiments, de canaliser et de sublimer ses énergies agressives, tout en améliorant son potentiel de créativité, son niveau de spontanéité et son sens de l'esthétique;

- d'améliorer sa motricité, sa latéralité, son rythme et son équilibre, contribuant ainsi à un meilleur rendement corporel, tout en restant un moyen de s'exprimer par le mouvement;

- d'améliorer sa construction de l'espace et du temps;

- d'exprimer ses idées

Le programme est basé sur quatre éléments importants, soit le choix équilibré des danses, des musiques, des thèmes et des jeux appropriés à chaque groupe-classe à partir des connaissances des enfants et des besoins relatifs à leur âge. C'est en créant un lien entre ces quatre éléments que le programme a un aspect complet.

En 1979-1980 pour répondre aux souhaits des professeurs, chaque groupe-classe est identifié à un pays. Sans éliminer les danses se rapportant aux autres pays, ce choix d'un pays offre la possibilité aux titulaires de mieux structurer d'autres activités autour de ce thème, comme des lectures, des recherches, des sorties parascolaires, les sciences humaines, et les arts plastiques.

Déroulement

Si vous passiez quelques heures au cours de folklore à l'école Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, vous approuveriez certainement ce qu'écrit France Bourque-Moreau dans la présentation de son livre: "Chaque adulte garde en lui une petite place pour son enfance passée, malgré ses préoccupations et responsabilités. S'il a souvent l'occasion de jouer, de chanter et de danser avec les enfants, son enfance lui reviendra à fleur de peau. Il n'est jamais trop tard pour danser son enfance".

Les cours se déroulent dans un local d'une "grande petitesse", mais le naturel qui s'échappe des groupes nous fait oublier cet inconvénient. Le professeur n'est pas là pour "montrer" beaucoup de danse, mais vraiment pour atteindre les objectifs auxquels elle croit. France est très calme et adapte avec une très grande souplesse son cours à l'attitude et aux besoins momentanés des enfants. On sent que les enfants aiment la danse et s'y détendent énormément. La participation des élèves aux différentes activités du cours se fait volontairement et avec entrain. Les jeux questionnaires sur les musiques, les danses, les pays, les coutumes ou l'explication avec démonstration par exemple d'un vêtement particulier à un pays, tout cela intéresse les groupes d'enfants.

Pour 1980-1981, comme elle doit quitter l'école, France s'est occupée de trouver une remplaçante avec qui elle reformulera le programme à partir de l'évaluation de l'année 1979-1980 qu'elle fera avec les professeurs dans les dernières journées de juin. Elle désire aussi un échange plus structuré entre la danse d'inspiration folklorique et l'enseignement de la musique déjà offert à l'école.

ANNEXE - Questionnaires d'évaluation

- Animation en bibliothèque

- Danse folklorique

annexe 1

QUESTIONNAIRE

Ecris ton nom et le numéro de ton groupe.

1. D'après toi, quel a été le meilleur volume de la saison?
2. Explique ton choix et donne tes raisons.
3. Mais quelle est l'histoire dont tu te souviens le mieux?
4. Et quelle serait la meilleure histoire jamais entendue ici à la bibliothèque?
5. Nomme trois (3) livres que tu as lus cette année à la bibliothèques?
6. Quel est celui que tu as préféré?
7. Quel est ton genre de livre favori?

Album	Bande dessinée
Conte	Livre de documentation
Roman	Revue

8. Aurais-tu des suggestions pour l'an prochain?
9. Autres commentaires.

Merci

annexe 2

ECOLE NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS

Verdun, le 27 juin 1979

ENSEIGNEMENT DU FOLKLORE A L'ELEMENTAIRE

Evaluation du projet 79

Après une expérience de 10 heures, à raison de 1 heure/2 semaines, de janvier à juin, je crois que:

1. L'enseignement du folklore à l'élémentaire répond aux besoins des enfants - 1 2 3 4 5
2. Les enfants sont intéressés et à l'aise dans cette activité: - 1 2 3 4 5
3. Cette activité est éducative plutôt que purement récréative: - 1 2 3 4 5
4. Cette activité aide:
   - à la formation personnelle de l'enfant - 1 2 3 4 5
   - au développement de son sens social - 1 2 3 4 5

   en plus de lui inculquer des notions

- de temps et d'espace - 1 2 3 4 5

- de psychomotricité - 1 2 3 4 5

- de rythme - 1 2 3 4 5

au développement de son

- sens musical - 1 2 3 4 5

5. Le cours de folklore a contribué à faire adopter aux enfants une attitude plus positive face aux autres cours ou activités de l'école: - 1 2 3 4 5

6. Il est facile d'y intégrer l'enseignement des autres matières du programme:

- catéchèse - 1 2 3 4 5

- alimentation - 1 2 3 4 5

- mathématiques - 1 2 3 4 5

- français - 1 2 3 4 5

- anglais - 1 2 3 4 5

- sciences humaines - 1 2 3 4 5

- sciences de la nature - 1 2 3 4 5

- arts plastiques - 1 2 3 4 5

- éducation physique - 1 2 3 4 5

7. L'expérience est assez révélatrice et réussie pour établir un programme structuré, élaboré pour une période de 2 ou 3 ans - 1 2 3 4 5

Suggestions et commentaires

- durée et fréquence des cours de folklore
- contenu du programme
- liens avec matières académiques
- réaction des parents
- rôle du professeur
- participation des autres membres du personnel
- disponibilité des animateurs en danses folkloriques
- aide gouvernementale ou autres

_____

_____

_____

_____

_____

SIGNATURE

Nom: _____

Fonction: _____

AUTRES DOCUMENTS PUBLIES DANS LA PRESENTE SERIE:

no. 2: Pour la mise en commun des innovations. Proposition d'un guide d'analyse. Septembre 1976. (code: 28-1212)
auteurs: Claude Marchand et Arthur Marsolais

no. 3: Répertoire d'innovations en éducation: 1975-76
Octobre 1976.
(code: 28-1214).
auteur: en collaboration

no. 4: L'innovation en milieu scolaire: quelques analyses.
Octobre 1976.
(code: 28-1215)
auteur: en collaboration

no. 5: Projets pédagogiques innovateurs ou rénovateurs: un aperçu de 1977. Janvier 1978.
(code: 28-1257)
auteur: en collaboration

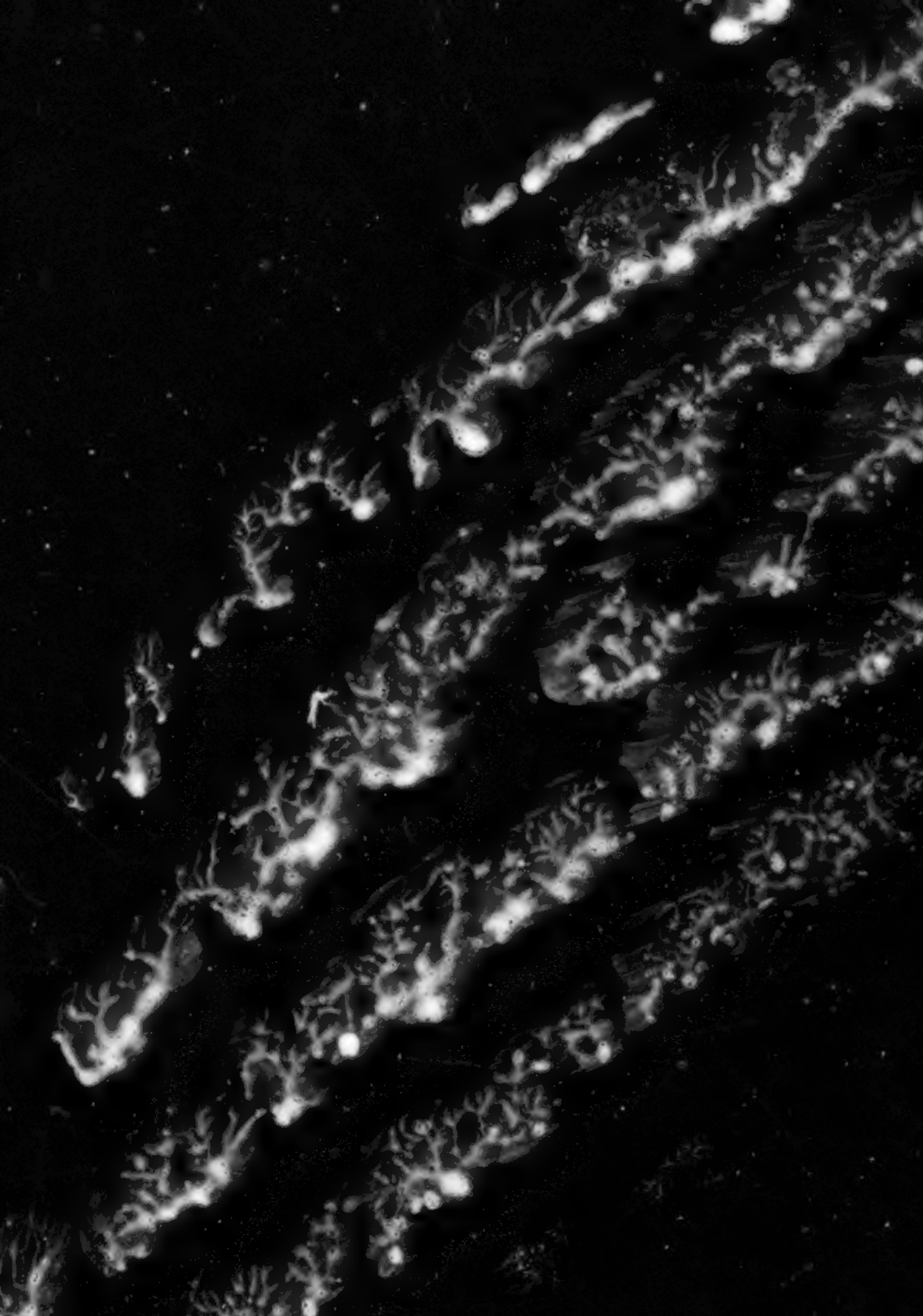
no. 6: L'enfant de quatre à douze ans et l'école. Projets pédagogiques novateurs de la région de Montréal. 1979
(code: 28-1296)
auteur: Henriette Rochette-LeHir

no. 7: L'adolescent et l'école. Projets pédagogiques novateurs dans l'enseignement secondaire (région de Montréal). 1979
(code: 28-1297)
auteur: Henriette Rochette-LeHir

no. 8: L'enfant et les défis d'adaptation de l'école. Compte-rendu de projets pédagogiques de la région de Montréal. 1979
(code: 28-1298)
auteur: Henriette Rochette-LeHir

no. 9: Expériences d'intégration à l'école primaire. 1979
(code: 28-1341)
auteur: Nicole Boudreault

Achevé d'imprimer à
Québec en juin 1981, sur
les presses du Service des impressions en régie
du Ministère des Communications
du Québec

DOCUMENT Nº 10 1981

8081-1140 28-1485